

« Retrouver le goût du terroir »

Les Alsaciens de l'étranger se sont réunis hier à Guebwiller pour leur 19^e journée annuelle. Marie-Odile Rabenseifner, originaire de Pfaffenheim, préside le club des Alsaciens de Stuttgart qui se plaisent à partager les mêmes racines.

« Tous les mois, on tient un stamm-tisch. On y parle surtout en français. Et parfois un petit mélange français, alsacien et allemand : ce n'est pas un problème », lance Marie-Odile Rabenseifner, née Boog à Pfaffenheim.

La présidente du club des Alsaciens de Stuttgart et environs explique que le but principal de l'association créée en 1997, forte d'une quarantaine de membres et ouverte à tous les « alsacophiles » est de permettre aux Alsaciens expatriés de se retrouver.

C'est ce qu'ont fait en grande pompe quelque 200 Alsaciens de l'étranger, samedi à Guebwiller, à l'invitation de l'Union internationale des Alsaciens à l'étranger présidée par François Brunagel. « Une journée de rencontre », selon Marie-Odile Rabenseifner, après une après-midi de travail réunissant les présidents de 23 clubs

étrangers à Soultzmat. La seconde vocation de son club est de faire découvrir l'Alsace dans la région de Stuttgart. A commencer par la gastronomie. Les deux cuisiniers membres de l'association ont déjà proposé une choucroute et un baeckeoffe, « des plats qui plaisent beaucoup », notamment aux Allemands du club d'affaires franco-allemand du Bade-Wurtemberg et aux membres de Stuttgart Accueil. Le club a également invité l'Alsacien Gérard Cardone à présenter son livre sur Riquewihr et organise des week-ends pour les Allemands en Alsace.

« Pourquoi l'envie de créer un club ? On s'en rend compte quand on quitte sa région. Je n'aurais jamais cru ça en partant. On se sent encore plus alsacien à l'étranger : ça tient à la différence. Et je n'ai pas honte de dire que je suis alsacienne avant d'être française »,

ajoute Marie-Odile Rabenseifner.

Membre du club de Stuttgart, Danièle Grassi, Strasbourgeoise d'origine, approuve : « C'est important de se retrouver entre Alsaciens, de se rappeler le goût du terroir et du pays, d'avoir des racines communes. J'habite depuis 17 ans à Stuttgart, je n'ai donc pas de problème d'intégration, mais ça fait du bien de pouvoir parler français. »

Elle s'apprête à partir pour quelques années à Shanghai, où aucun club d'Alsaciens n'existe encore : « C'est à 12 000 km, et ça risque d'être dur de s'intégrer ».

Ce qui donne d'autant plus d'importance aux clubs d'expatriés. ●

ANNE VOUAUX

➔ **SURFER**
www.alsacemonde.org

ANNE VOUAUX



Marie-Odile Rabenseifner et Danièle Grassi : « On se sent encore plus alsacien à l'étranger : ça tient à la différence de culture. »